QUIDAM
L'HEBDO
Toute l'info de votre ville
Jeudi 9 janvier 2020 //

AGEN //
UN BON MOIS DE DÉCEMBRE
POUR LES COMMERÇANTS

VILLENEUVE-SUR-LOT //
UN CAMPUS CONNECTÉ
POUR DES ÉTUDES À DISTANCE ?

Six mois décisifs pour la ligne Agen-Paris

La liaison aérienne qui relie Agen à la capitale traverse une phase délicate après un exercice 2019 catastrophique du point de vue de la fréquentation. La compagnie exploitante Chalair n'exclue pas de rompre le contrat dès le mois de juin si le nombre de voyageurs n'augmente pas d'ici là. Malgré cela, les protagonistes veulent continuer à croire en cette ligne.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

OPHTACity
CENTRE DE VISION NOUVELLE GÉNÉRATION

Un service éclair pour y voir plus clair!

La vue n'attend plus! Votre Rdv en 15 jours GARANTI!

Ophtacity défend votre droit aux soins visuels

RDV facile en 5 min.
T. 09 83 56 01 97
www.ophtacity.fr
Exclusivement sur rendez-vous
849 avenue Général Leclerc
47000 Agen

De la friture sur la

L'avenir de la liaison aérienne entre la préfecture de Lot-et-Garonne et la capitale s'écrit en Où en est-on réellement

De notre journaliste :
Dimitri Laleuf

L'aéroport d'Agen-La Garenne sans sa ligne aérienne vers Paris, c'est un peu comme un avion sans aile. C'est pourtant la menace qui plane sur cet équipement structurant. Deux éléments récents ne poussent pas vraiment à l'optimisme. Il y a tout d'abord le rapport 2019 d'Air Indemnité. La plateforme d'indemnisation des passagers fait apparaître la dite liaison en deuxième position des lignes franco-françaises les plus « perturbées » avec 10,5% de vols impactés. Le genre de podium sur lequel personne n'aime apparaître… Le second point, plus inquiétant, est le courrier envoyé courant décembre par Chalair au Syndicat mixte pour l'aérodrome départemental (SMAD). Dans celui-ci, la compagnie exploitante précise qu'elle envisage de rompre dès juin prochain la délégation de service publique qui court normalement jusqu'en 2023. Faut-il craindre la fin de ce service ? Réponse point par point avec les principaux acteurs de ce dossier sensible.

Y aura-t-il encore des ATR 72 au départ d'Agen cet été ? La question se pose de plus en plus alors que la fréquentation s'effondre malgré des subventions publiques importantes.

1// La qualité de service

Si le bilan d'Air Indemnité avance froidement ses statistiques et pointe du doigt les mauvais élèves, les dirigeants de Chalair, qui a remplacé Hop ! début 2019, n'analysent pas la situation tout à fait de la même manière. « Je ne sais pas comment Air Indemnité calcule les perturbations », confie Jérôme Latrasse, directeur général adjoint de la compagnie, sans pour autant remettre en cause la légitimité du rapport.

C'est ainsi qu'il rétablit « sa » vérité : « De janvier jusqu'en juillet, nous avons été quasiment irréprochables. Sur les derniers mois, plus particulièrement octobre-novembre, nous avons en revanche dû annuler des vols pour des raisons endogènes, c'est-à-dire à cause de nous-mêmes. Notre entreprise a connu une croissance très rapide, c'est toujours difficile à absorber. Nous attendions la livraison d'un appareil qui a été retardée. Nous avons été contraints de faires des croisements d'avions entre les différentes lignes. Mais 2020 sera une année de stabilisation. Nous ne sommes pas inquiets sur notre capacité à opérer, les voyants sont revenus au vert de ce point de vue. »

Un discours corroboré par le président du Smad Olivier Grima ainsi que le président de l'Agglo d'Agen (principal financeur de la ligne) Jean Dionis du Séjour. « Chalair nous a bien détaillé ses problèmes de flotte. On devrait donc retrouver une plénitude du service dès le début d'année », confirme le premier.

Concernant les retards dont les causes peuvent être multiples, Jérôme Latrasse tient à les mettre en perspective avec le rail, principal concurrent des airs : « Ça arrive très souvent à la SNCF… »

Enfin, les cas de vols triangulaires avec escale à Limoges font normalement partie du passé.

L'optimisme est donc de rigueur. L'amélioration espérée après la fin d'exercice « catastrophique » de Hop ! (qui a terminé l'exploitation avec plus de 13% de vols perturbés) semble être en bonne voie.

15000

passagers en 2019. C'est la moitié à peine des objectifs que s'était fixés la compagnie Chalair en signant la DSP. L'entreprise confie ainsi perdre de l'argent. C'est aussi très loin des 40 000 passagers annuels de la période 2014-2016.

2// La fréquentation

C'est LE gros point noir. Avec 15 000 passagers en 2019, on est très loin des quelque 40 000 voyageurs annuels de la période 2014-2016. On est aussi très loin des objectifs de Chalair qui espérait tomber entre 25 et 30 000… « On est à peine à la moitié du chiffre d'affaires attendu, déplore Jérôme Latrasse. Malgré les subventions, on perd de l'argent. Même si on connaît la réalité économique de cette liaison, on reste une entreprise qui a besoin de recettes. Nous ne sommes pas des aménageurs du territoire, ce n'est pas notre rôle. » Cet exode de passagers vient-il des fameuses perturbations rencontrées dans l'année ? « Jusqu'à cet été, tout se passait bien et les voyageurs n'étaient pas au rendez-vous comme attendu », réfute le DG de Chalair. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher.

« Les coupables de cette dégringolade, il faut les nommer, c'est Hop ! et par extension Air France. On a vécu une fin de contrat horrible avec eux. Il faut retaper une réputation et cela prend du temps », avance Jean Dionis, toujours remonté contre l'ancien délégataire.

Le train tient aussi probablement sa part de responsabilités. Avec d'un côté le bilan carbone de l'avion de plus en plus mis en cause dans l'opinion publique et, de l'autre, la mise en service de la LGV Bordeaux-Paris réduisant d'une heure le trajet vers la capitale par le rail, les arguments en faveur de la SNCF ne cessent de s'allonger. « On n'a probablement pas estimé l'effet LGV à sa juste valeur », concède Jérôme Latrasse. Quoi qu'il en soit, c'est désormais un contexte concurrentiel avec lequel il faut composer.

La fréquentation peut-elle repartir à la hausse ? Difficile à dire, mais cela ne pourra se faire sans action concrète.

ligne Agen-Paris ?

pointillés suite à un courrier envoyé au Smad par la compagnie exploitante Chalair. dans ce dossier ?

> ***Je peux en témoigner, les possibilités que nous offre la ligne aérienne ont été décisives dans des dossiers majeurs comme l'Enap, Upsa et d'autres. Il s'agit de l'attractivité de notre territoire.***
>
> *Jean Dionis du Séjour, président de l'Agglo d'Agen*

Journal Quidam
l'Hebdo Gratuit

Édité par la SARL Lot-et-Garonne Presse, au capital souscrit de 20 900 €.
Siège social :
22 rue Lamouroux - Agen
Tél. 05 53 87 46 75.
R.C Agen
N° Siret : 45287953900016
N° TVA : FR 784 528 595 399

Impression
Rotogaronne //

Directeur de la publication :
Cyril Récondo //

Chefs de publicité :
Christian Ladevèze //

Journalistes :
Dimitri Laleuf //
Charlotte Charlier //
quidam.hebdo@gmail.com

Photographe :
Thierry Breton

Graphiste :
Morgane Allouard

3// La pertinence de la ligne aérienne

Face à cette rafale de vents contraires, une question se pose désormais : la liaison Agen-Paris par la voie des airs est-elle encore pertinente ? Elle se pose d'autant plus que son exploitation est déjà sous perfusion d'argent public. Chalair, de son côté, a décidé de formuler ses doutes par écrit. « On l'avait dit dès le départ : il ne sert à rien de faire de l'acharnement thérapeutique, rappelle le directeur général. Notre compagnie est trop petite pour se permettre d'investir dans un puits sans fond. Rallonger les subventions n'est pas la question. Ce n'est ni réaliste, ni une bonne solution. La seule donne valable, c'est de voir les recettes de la ligne, donc sa fréquentation, remonter de manière conséquente pour atteindre les objectifs initiaux. C'est ce que nous allons tenter de faire dans les six prochains mois. »

Pour provoquer une réaction du marché, l'exploitant s'apprête à faire des annonces dans le courant du mois de janvier. Selon nos informations, il s'agirait de la possibilité de réserver des billets Agen-Paris sous la bannière Air France. La ligne bénéficierait ainsi de la puissance commerciale de la première compagnie aérienne nationale. « On va attendre de voir ce que ça donne », note Olivier Grima, donnant ainsi la température du moment.

Si la prudence est de mise, l'heure n'est pas encore au pessimisme. « On a bien écrit un courrier dans lequel on parle de résilier le contrat, mais il n'y a absolument rien de ferme et définitif. Notre ambition à l'heure actuelle est de continuer à faire fonctionner cette ligne qui a du sens », insiste Jérôme Latrasse. Pour le président de l'Agglo d'Agen, cette phase d'analyse et de reconquête du public s'annonce primordiale : « C'est un dossier très sérieux et il faut regarder plus loin qu'une simple discussion de comptoir. Il faut d'abord prendre conscience de la réalité de la desserte ferroviaire qui ne permet pas d'effectuer un aller-retour Agen-Paris avec une journée de travail complète dans la capitale. C'est pourtant crucial en vue de ramener des affaires chez nous. Je peux en témoigner, les possibilités que nous offre la ligne aérienne ont été décisives dans des dossiers majeurs comme l'Enap, Upsa et d'autres. Il s'agit de l'attractivité de notre territoire. Avant de supprimer cette ligne, il faut bien réfléchir parce qu'on ne reviendra pas en arrière. On annonce la LGV jusqu'à Toulouse pour 2037. A ce moment-là, on pourra discuter de l'utilité de l'avion. Mais d'ici là, il me semble qu'il faut se battre pour le maintenir à Agen. Et c'est ce que nous faisons. » L

Un beau mois de décembre pour les commerces

La fin d'année des commerçants du centre-ville n'a pas été trop impactée par la conjoncture nationale délicate et les mouvements sociaux.

Après un début de mois timide, les chalands ont foncé en boutique à l'approche de Noël. En comparaison de l'exercice précédent marqué par les gilets jaunes, le bilan est positif.

De notre journaliste :
Charlotte Charlier

Entre les fêtes de fin d'année et le début des soldes, les commerçants ne s'accordent pas de répit. A peine le temps de faire le bilan sur la période de Noël, qu'un nouveau mois de commerce important débute. Quand on pousse la porte de quelques boutiques du boulevard de la République, les commerçants sont globalement satisfaits du mois de décembre. « Après un début de mois difficile, les clients ont mis le turbo », constatent les responsables de la maroquinerie Oliron. Les fêtes de fin d'année ont permis de rebooster les ventes. Bruno Casset, président de l'Union des commerçants et artisans de l'Agenais (UCAA), explique que « les évènements de début décembre n'ont finalement pas vraiment touché le centre-ville d'Agen et ont permis de réaliser un bon mois ». En ce qui concerne la fréquentation, « ça a été mieux que l'an dernier avec les manifestations des gilets jaunes », atteste Emmanuelle Girardet, responsable de la boutique Swarovski et Les pépites d'Emma, installée depuis un an sur le boulevard. Certains commerçant confirment également que l'implantation d'H&M apporte un nouveau dynamisme dans le quartier. Pour le président de l'Union des commerçants, « l'arrivée d'enseignes est favorable, mais il y a aussi tout le dynamisme autour qui fait que le centre-ville est attractif ».

> ***Les évènements de début décembre n'ont finalement pas vraiment touché le centre-ville.***

Deux semaines de moins pour les soldes d'hiver

L'attractivité du boulevard de la République - et de Carnot - a été boostée par « de belles animations au mois de décembre », se réjouit une vendeuse de la boutique Minelli, avant d'ajouter, « on a fait un beau mois de décembre, on ne peut qu'espérer la même chose pour la période des soldes ». A l'occasion de ces dernières, qui arrivent seulement une semaine après la fin des fêtes de fin d'année, l'objectif pour tous est clair : ramener du monde en magasin. Selon Bruno Casset, la période des soldes réduite de six à quatre semaines peut être favorable au commerce : « Les gens vont probablement plus se précipiter ». Mais avec les ventes privées et autres remises qui s'accumulent tout au long de l'année, les soldes ont-ils toujours le même impact ? Le président de l'UCAA suggère un meilleur encadrement. Il constate que si « le mot "soldes" reste gravé, les affaires sont moins importantes ». L

Brèves //

La ville d'Agen collecte vos sapins de Noël

Chaque année, la même question se pose. Comment recycler son sapin une fois les fêtes passées ? Pour informer la population, la ville communique sur les différentes possibilités de recyclage pour l'ensemble de l'Agglomération. Sur Agen, 11 points de collecte sont disponibles du 3 au 26 janvier inclus, soit 4 de plus qu'en 2019. Pour les 31 communes de l'Agglomération, le sapin peut-être déposé directement dans un bac roulant vert, ou dans les 8 déchèteries de l'Agglomération. Les sapins collectés sont broyés et transformés en compost. Mais surtout, interdiction de déposer un sapin devant sa porte !

Les points de collecte //

Place de la cathédrale, Place Armand Fallières, Parking du Gravier, Parking de La Place du Pin, rue des Iles, Place Docteur Esquirol, Place de la République, Place Castex, Cours Victor Hugo, Cité Bajon et rue de l'Emprunt

Commerce //

La boucherie Talenton lance son potager

Ouvert le 12 décembre dernier dans la zone commerciale du Chat d'Oc, Le Potager du Boucher fait déjà le plein. Chaque jour, on y retrouve des fruits et légumes de saison, en provenance de producteurs locaux.

Christophe Talenton et Laurence devant l'entrée du Potager du Boucher, nouveau commerce de fruits et légumes locaux au Chat d'Oc.

Renseignements //

Le potager du boucher
Chat d'Oc
47520 Le Passage
05 53 99 00 51

De notre journaliste :
Charlotte Charlier

De la boucherie au potager, il n'y a qu'un pas, Christophe Talenton en est l'exemple. Le 12 décembre 2019 a marqué l'ouverture de sa boutique de fruits et légumes, dans le local jouxtant sa boucherie. Après avoir passé 12 ans à Nérac, ou il possède toujours une boucherie, c'est au Chat d'Oc que cet Agenais a posé ses valises en 2000.
Avec notamment une boucherie, une poissonnerie et une boulangerie, il ne manquait plus qu'un primeur pour compléter l'offre du Chat d'Oc. Lorsque le local adjacent à sa boucherie s'est libéré, Christophe Talenton n'a pas hésité, « même si ouvrir une boutique de fruits et légumes n'était pas un projet de base ». Le commerce permet aussi d'être un complément du marché primeur et producteur qui se tient le mercredi et le samedi au Chat d'Oc. « Les gens se réjouissent de cette ouverture parce qu'il n'y avait rien d'autre pour proposer des fruits et légumes au quotidien », constate Laurence, vendeuse de la boutique qui travaillait auparavant au Marché gare.

Du local et du bio

Pour remplir ses étalages, Christophe Talenton fait appel à des producteurs bien locaux. M.Bouet, producteur de légumes basé à Sauveterre-Saint-Denis, M. Wenk pour les kiwis et les jus de fruits, ou encore le commerce en gros de fruits et légumes locaux Production 47. Un coin épicerie fine est également proposé, avec entre autres des pâtes à tartiner du Lot-et-Garonne, du vinaigre et des confitures. « On essaye aussi de faire du bio dès qu'on le peut, comme pour les citrons et les épinards par exemple », ajoute Christophe Talenton. Et la priorité reste de favoriser le circuit court. Comme le dit le propriétaire, « au Chat d'Oc, il ne manquait qu'un commerce de fruits et légumes pour boucler la boucle ! ».
L'objectif est désormais de fidéliser la clientèle pour ce nouveau commerce de proximité. Christophe Talenton espère déjà ouvrir un commerce de fruits et légumes similaire à Nérac, où la demande est déjà présente.

> ***« Au Chat d'Oc, il ne manquait plus qu'un commerce de fruits et légumes pour boucler la boucle ! »***

Brève //

Droit de retrait pour les professeurs du collège Dangla

Lundi 6 janvier, les professeurs du collège Paul Dangla n'ont pas assuré leurs cours, revendiquant un « droit retrait » en raison d'un risque lié à l'amiante. Après une expertise récente du Conseil départemental, les résultats attestent qu' « il n'y a pas de fibres d'amiante dans l'air ». Dans un souci de transparence, la présidente du Conseil départemental a demandé qu'une seconde série d'analyses soit effectuée par un autre cabinet, ainsi qu'une nouvelle visite de la commission de sécurité.

« Aider les personnes à obtenir ce sentiment de bien-être dans leur corps »

Hakim Srabes, 27 ans, est un coach sportif installé à Agen. Auparavant embauché par des salles de sport, il s'est lancé à son compte cet été. Son objectif, proposer un service personnalisé et adapté à chacun de ses clients.

De notre journaliste :
Charlotte Charlier

Son début de carrière ne laissait pas présager qu'il deviendrait coach sportif. Avec un passage dans l'industrie pharmaceutique puis dans le bâtiment, Hakim Srabes décide à 23 ans de changer complètement de voie. Complexé par son corps qu'il trouve « trop sec », selon ses dires, il développe une passion pour le sport, qui le mène à obtenir son diplôme de coach sportif au CREPS de Bordeaux, où il a passé 10 ans de sa vie. « Le sport m'a beaucoup aidé à avancer, à me sentir mieux. J'avais envie de partager cela, d'aider les personnes à obtenir ce sentiment de bien être dans leur corps. » Une fois diplômé, Hakim est embauché dans des salles de sport bordelaises, mais ses expériences dans des établissements dits « low cost » l'ont quelque peu dérouté. « Dans ces salles, les cours sont les mêmes pour tout le monde, c'est un peu l'usine. Je ne me retrouvais pas dans ce fonctionnement », confie-t-il. Hakim décide alors décide de revenir à Agen, d'où il est originaire. Il retrouve des contrats pour des enseignes agenaises, dans lesquelles « l'environnement est meilleur pour travailler dans de bonnes conditions » précise le coach. Mais après s'être fait un réseau, il décide de se lancer à son compte à l'été 2019. « Quand je me suis lancé, ça a cartonné direct », se réjouit-il. Et avec le bouche à oreille, Hakim n'a même pas eu besoin des réseaux sociaux pour trouver sa clientèle. Il a déjà un agenda bien rempli, avec 15 clients qu'il voit 2 à 3h par semaine.

Un accompagnement et un programme sur mesure

De la préparation physique à de la remise en forme, seul ou en petit groupe, Hakim Srabes propose par son métier de coach sportif un accompagnement beaucoup plus personnalisé qu'en salle de sport. « Le budget est certes plus important, mais les objectifs sont bien précis, et donc plus rapidement atteints », explique-t-il. Pour chaque nouveau client, il établit un premier contact avec un rendez-vous bilan. Celui-ci va servir à fixer les objectifs et voir les antécédents sportifs de la personne. Hakim propose ensuite série d'exercices tests pour détecter tout problème physique et ainsi développer un programme adapté et le plus personnalisé possible. Gros plus non négligeable, Hakim bénéficie d'un agrément service à la personne, qui permet aux clients de bénéficier d'un crédit d'impôt de 50 % pour toutes les prestations à domicile.

« Il y a le client et moi, personne d'autre »

Le coach agenais s'adapte aussi à tous ses clients et à leurs horaires de travail. Il peut avoir un coaching à 6h du matin comme à 21h le soir. Hakim propose également de se déplacer à domicile, où de dispenser des cours dans son studio de fitness privatisé. « Il y a le client et moi, personne d'autre. C'est un confort car il a tous les équipements à sa disposition pour lui tout seul. » Sa clientèle se situe dans une classe d'âge entre 35 et 55 ans. « La plupart sont chefs d'entreprise et recherchent un accompagnement pour obtenir un bien-être quotidien, et évacuer le stress du travail. » Les plus jeunes, aux objectifs différents, préfèrent les salles de sport aux coachs privés.

Le métier de coach sportif est un phénomène de mode, mais Hakim avertit à ce propos : « Faire du sport pour soi et faire faire du sport aux autres, c'est complètement différent ». Se lancer dans le métier de coach sportif doit être une décision mûrement réfléchie, parce que le métier peut vite devenir une contrainte. « On doit se lancer si on veut s'occuper des gens, prendre soin d'eux. » Un métier de passion, mais qui demande aussi beaucoup de qualités humaines.

Renseignements //

www.training-hbm.fr
Facebook : Hbm.training
Instagram : Hakim_body_management
06.68.49.35.51

Après avoir obtenu son diplôme de coach sportif au CREPS de Bordeaux, Hakim Srabes, 27 ans, s'est lancé à son compte à Agen.

Le marché aux truffes coup d'envoi de la dixième édition

La ville et plus largement l'Albret s'apprêtent à vivre une dixième année au rythme de la truffe avec des animations jusqu'au 1er février prochain

La tuber melanosporum, plus communément appelée truffe noire du Périgord, sera à l'honneur durant les jours à venir aux quatre coins de l'Albret au fil de rendez-vous organisés par l'Association des trufficulteurs du Lot-et-Garonne et ses différents partenaires. L'Albret, redevenue terre de truficulture, fête cette année sa dixième Semaine de la truffe. Semaine qui se conjugue au pluriel pour ce 10e anniversaire et ira jusqu'au 1er février prochain, déclinant des rendez-vous plus gourmands les uns que les autres.

Ce samedi 11 janvier à 10 heures précises, la cloche qui sonnera le marché aux truffes fraîches et contrôlées salle des Ecuyers, lancera un savoureux mois de janvier. Après le marché du samedi matin, le lendemain sera organisé au lieu-dit Bourdilot, à deux pas du Ludoparc, un concours de cavage de chiens truffiers avec la Société centrale canine. Le cavage, est l'action de rechercher la truffe dans la nature, discipline dans laquelle excellent certains canidés spécialement dressés à la quête de cet or noir. Après le concours du matin, et un repas sous chapiteau le midi, une démonstration sera proposée l'après-midi.

Jeudi 16 et vendredi 24 janvier, c'est au lycée hôtelier Jacques de Romas que la truffe sera reine et déclinée dans un menu au restaurant d'application (sur réservation au 05 53 97 63 00).

Le samedi 18, le chef Michel Dussau sera le matin à la cave Lou bin à Nérac pour une démonstration suivie d'une dégustation de brouillade aux truffes.

Agrinove se joint aux festivités en cette dixième année en proposant le lundi 20 janvier à 14 heures une conférence sur les thèmes « réencesement et irrigation ». Puis, la truffe se dégustera accompagnée d'huitres du Banc d'Arguin le dimanche 26 janvier de 10 heures à midi à Nérac, le 31 lors d'un repas « truffe pour tous » à l'espace d'Albret, et se déclinera en pâtisseries le 1er février avec un atelier animé par Cyril Carrini, ancien vainqueur du concours du meilleur pâtissier sur M6.

En outre, pendant ces semaines de la truffe, plusieurs restaurateurs de l'Albret participeront à l'opération en proposant des menus thématiques sur réservation à déguster au Moulin des Saveurs, la Cheminée et les Terrasses du Petit Nérac à Nérac, à l'Auberge du Goujon qui frétille à Buzet-sur-Baïse et à la Vieille Auberge à Casteljaloux. A noter également deux soirées à thème avec des œnologues, le 17 janvier au Moulin des Saveurs et le 24 à la Vieille auberge.

Renseignements //

Association des Trufficulteurs 47 - Chambre d'Agriculture du Lot-et-Garonne : 05 53 77 83 33

Brèves //

Concert médiéval

Le théâtre de Barbaste accueille ce samedi 11 janvier l'ensemble de musique médiévale Joglar, composé de David Zubeldia et Margaux Zubeldia. Le duo proposera des lyriques courtoises, un genre d'abord bien implantée dans les cours du Sud. Les premières chansons de cette pratique sont attestées à la cour de Guillaume IX, Duc d'Aquitaine, premier troubadour connu. A sa suite, ce seront des centaines d'auteurs qui développeront cet art durant deux siècles...

Concert à 20h30, entrée 10€. Renseignements et réservations au 06 68 51 88 51

Barbaste

Nouveaux horaires pour la mairie //

Depuis le 2 janvier dernier, la mairie est ouverte au public les lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h00 à 17h00 ; le mardi de 8h30 à 12h30 et fermée l'après-midi.

Lavardac //

Les chanteurs de Voix d'Albret animeront les marchés nocturnes d'hiver en Albret.

Un rendez-vous tous les mois jusqu'en avril

L'association Voix d'Albret lance un nouveau concept, celui des marchés nocturnes d'hiver.

A peine créée et présidée par Jean-Jacques Laverny rompu depuis de nombreuses années à l'exercice de l'organisation de marchés nocturnes, que l'association Voix d'Albret lance son nouveau concept de marchés nocturnes d'hiver.

L'association a une double vocation, réunir des chanteurs amateurs lesquels répètent ensemble chaque semaine et proposent leurs services pour animer des évènements et soirées, et proposer pour la première fois en 2020, un marché nocturne par mois, jusqu'en avril à Lavardac. La grande première aura lieu ce jeudi 9 janvier de 18h à 22h30 à la salle polyvalente. A l'extérieur, les exposants producteurs, commerçants et professionnels des métiers de bouche, pour la plupart locaux, proposeront quelques bons petits plats à déguster accompagnés d'un verre de vin ou d'une bière. A l'intérieur de la salle des fêtes seront dressées les tables prêtes à accueillir celles et ceux venus passer un bon moment en famille ou entre amis comme ils le font en extérieur l'été. Dans le souci d'une démarche écoresposable, il est demandé aux convives d'apporter leurs couverts et leurs nappes. Et tout en se régalant, ils pourront dans un même temps apprécier le tour de chant proposé par la douzaine de chanteuses et chanteurs amateurs que compte Voix d'Albret.

Trois autres rendez-vous de ce type sont d'ores et déjà programmés les 13 février, 12 mars et 9 avril prochains. Et si le succès est au rendez-vous, les marchés nocturnes d'hiver pourraient ensuite durablement s'implanter dans le paysage festif lavardacais et plus largement de l'Albret.

Villeneuve, bientôt ville étudiante ?

Comme l'a précisé le président de la CAGV Patrick Cassany lors du dernier conseil communautaire, Villeneuve envisage de développer un campus connecté sur son territoire.

Le dispositif Campus Connecté permettrait à des jeunes de ne pas quitter Villeneuve pour suivre des cursus post-bac.

13

campus connectés ont été labellisés à la rentrée 2019. Le plus proche est à Cahors. Il pourrait y en avoir une centaine en France en 2022. Avec Villeneuve dans le lot ?

De notre journaliste :

Dimitri Laleuf

Si personne ne remet en cause le droit fondamental qu'est l'accès à l'éducation, la réalité économique finit par rattraper de nombreux jeunes vivant en milieu rural. Une fois le bac (ou équivalent) en poche, la poursuite d'études supérieures se complique. Il faut se rendre dans les grandes métropoles, se trouver un logement et assumer le coût de ce nouveau train de vie. Les bourses et les allocations de la Caf – quand on en bénéficie – ne suffisent pas toujours. Et lorsque l'on fait face à l'échec ou à une erreur d'orientation, la situation devient vite intenable pour les familles. C'est pourquoi le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation a décidé de mettre en place un nouveau dispositif, baptisé « Campus connecté ». L'objectif est de pouvoir suivre, près de chez soi, des formations à distance dans l'enseignement supérieur tout en bénéficiant d'un accompagnement, d'un emploi du temps, d'une carte d'étudiant... et ainsi reconnecter aux études des jeunes qui, sans cela, n'auraient probablement pas entrepris ces cursus.
A la rentrée 2019, treize lieux ont été labellisés « campus connecté ». Il s'agit de villes de taille moyenne (de 4000 à 45 000 habitants), éloignées des grands centres universitaires, et donc comparables à Villeneuve et son agglomération.

Aux prémices de la démarche

Ce dispositif étant voué à essaimer – une centaine de sites espérés en 2022 – la CAGV envisage ainsi de candidater. Hormis l'école de soins infirmiers et quelques BTS, les formations post-bac sont quasi inexistantes dans la sous-préfecture. Le président de l'Agglo, Patrick Cassany, a donc décidé d'évoquer cette possibilité devant les autres élus du territoire lors du conseil communautaire qui s'est tenu le mardi 17 décembre dernier. Il ne s'agissait ni d'une délibération ni d'une question diverse mais d'une simple information avant le lancement des procédures préalables. « La possibilité de faire bénéficier nos jeunes d'un enseignement de cette façon, à distance, grâce à internet, avec un accompagnement sur place, me paraît être quelque chose de très important. Ce serait un grand service rendu à de nombreux jeunes qui aspirent à poursuivre des études. J'ai donc voulu indiquer au conseil que j'envisageais de prendre contact avec l'Université de Bordeaux et le Conseil régional – ça c'est déjà fait – pour que Villeneuve puisse se positionner dans ce dispositif », explique Patrick Cassany. Ce dernier pense à se rendre prochainement à Cahors, l'une des treize villes labellisées, pour observer de près le fonctionnement d'un campus connecté.

Positif pour les jeunes et le territoire

Si des accords de principe sont trouvés, l'étape suivante sera de déterminer le lieu idoine (avec inéluctablement un raccordement à la fibre optique), le niveau d'équipement nécessaire, le nombre de salles, etc. « Il y aura tout un travail de concertation », confirme l'élu.
A l'image de la Paces (Première année communes aux études de santé, dont médecine, kiné…) qui s'est développée sur Agen, ce dispositif permettrait de se lancer avec plus de sérénité et de sécurité dans la vie estudiantine.
Ce serait par ailleurs un atout pour le territoire, et ce à plusieurs niveaux. Avec des élèves déjà sur place au moment de chercher des stages et de valider des diplômes, les entreprises locales auraient plus facilement accès à des personnels qualifiés. En outre, la ville, ses restaurants, ses bars et ses commerces bénéficieraient du dynamisme d'un véritable campus… L

Eysses : à peine installés, ils font déjà un tabac

Bruno Blanchet et Eric Sauzéat, deux anciens gendarmes, ainsi que le jeune Stéphane Catry ont repris le bureau de tabac le Totem dans le quartier d'Eysses en ce début janvier 2020.

Eric Sauzéat, Stéphane Catry et Bruno Blanchet sont heureux de leur nouveau choix de carrière.

Renseignements //

Le Totem
248b avenue du Général de Gaulle à Villeneuve-sur-Lot
05 53 70 14 53
Ouvert du lundi au samedi de 7h à 19h30 ainsi que le dimanche matin de 8h30 à 12h30.

De notre journaliste :

Dimitri Laleuf

Quand les gendarmes investissent un tabac, c'est souvent, ces derniers temps, la conséquence d'un braquage. Les buralistes en sont régulièrement victimes. Mais au Totem, établissement situé dans le bourg d'Eysses, point d'effraction. Il s'agit là d'une simple reconversion. Deux anciens agents de la maréchaussée ont décidé de quitter l'habit bleu pour embrasser une nouvelle carrière derrière le comptoir. Bruno Blanchet et Eric Sauzéat, respectivement 53 et 47 ans, anciens des casernes de Villeneuve et Sainte-Livrade, ont fini par éprouver un besoin de changement. « On illustre bien cette génération de quinquados, des quinquagénaires ou presque qui ont envie de donner un tournant à leur vie en cédant à une lubie, expliquent-ils. Après 30 années de bons et loyaux services au sein de la même administration, la lassitude s'installe, on n'est plus forcément en phase avec le modèle actuel. Dans la gendarmerie, on a la chance de pouvoir partir avec une retraite proportionnelle aux annuités cotisées. Ça aide pour se lancer dans ce genre de projet… »

Avant d'intégrer les forces de l'ordre, Bruno avait connu, dans sa jeunesse, les joies de la gérance d'un magasin de vêtements : « Je tenais à revenir dans ce milieu du commerce, que j'ai aussi beaucoup côtoyé en tant que gendarme. Accessoirement, il se trouve que j'ai résolu il n'y a pas si longtemps l'affaire d'un buraliste volé par l'un de ses employés. Il m'a donné beaucoup de conseils ainsi qu'un tuyau : la mise en vente du Totem. Le genre d'opportunités qu'on ne trouve pas sur Leboncoin… » Pour l'épauler dans la reprise de cette maison longtemps tenue par Francis et Nadège Congard, il a pu compter sur le dynamisme de Stéphane Catry, jeune homme de 25 ans soucieux d'entreprendre lui aussi. Avec son collègue et ami Bruno d'un côté et son beau-frère Stéphane de l'autre, Eric Sauzéat n'a pas pu résister à l'envie de faire partie de l'aventure.

Un triumvirat enthousiaste

Le trio d'associés s'est ainsi lancé dans ce projet dès le mois d'octobre 2018. En l'espace d'une grosse année, ils se sont pliés à toutes les démarches administratives (douane, police des jeux, etc.) et se sont formés. « C'est un métier qui ne s'improvise pas, et on tenait vraiment à faire les choses bien », affirment les néo-buralistes.

Après une phase de transition avec les anciens gérants en fin d'année, ils ont fermé les locaux quelques jours pendant les fêtes histoire d'effectuer quelques travaux de rafraîchissement et de s'approprier l'endroit. « On a refait les sols, les plafonds, le comptoir, les caisses, la disposition… », énumère le cadet de la bande. Le rideau s'est relevé vendredi 3 janvier et le Totem ne désemplit plus depuis. « Les retours de la clientèle sont excellents, ce qui n'est pas évident quand on succède à des gens comme Francis et Nadège Congard », souligne Bruno. Dans cette nouvelle activité tabac-presse-jeux qui les occupe pas moins de 12h par jour, les trois compères semblent s'épanouir pleinement. « Le métier de buraliste a toujours le vent en poupe, surtout si l'on sait s'adapter avec la e-cigarette, les cigares ou encore les produits cadeaux. Et puis c'est un plaisir permanent de côtoyer cette clientèle de proximité. Eysses est une ville au sein de la ville, c'est un quartier très appréciable. On n'a pas l'impression de bosser », confient à l'unisson, avec un enthousiasme non dissimulé, les membres du triumvirat.

Solidarité //

Un frigo en accès libre devant le Café-Cantine

Afin de lutter contre le gaspillage alimentaire et de venir en aide aux plus démunis, l'établissement associatif a mis en place un frigo accessible 24h/24 et rempli de denrées alimentaires.

De notre journaliste :

Dimitri Laleuf

Dix millions de tonnes de nourriture jetées chaque année dans l'Hexagone… Aussi effrayants que les incendies qui ont ravagé l'Amazonie et maintenant l'Australie, les chiffres du gaspillage alimentaire font froid dans le dos. D'autant plus quand on sait que près d'un Français sur cinq ne mange pas à sa faim. Heureusement, il existe des initiatives qui permettent de lutter contre ces deux fléaux contemporains. C'est le cas notamment au Café-Cantine à Villeneuve-sur-Lot.

L'établissement, implanté en plein cœur de la bastide depuis 2015, a inauguré ce mercredi 8 janvier son Frigo Lib'. Le concept est simple : un réfrigérateur est installé sur la voie publique. Chacun peut venir s'y servir gratuitement à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Le ravitaillement, quant à lui, s'effectue grâce à des donations de victuailles. Une partie est regroupée par Hervé Ricard, gérant de la boutique Céribio rue Lakanal mais aussi animateur principal de la plateforme Circuits Courts 47. Les Bénévoles du 47 (association qui porte le Café-Cantine) ont eux aussi un réseau important de « fournisseurs », en l'occurrence des producteurs présents sur les marchés du samedi et du mercredi. « Nous faisons aussi appel à la générosité des particuliers », souligne Emilie Falconnier, gérante du Café-Cantine. Attention toutefois, toutes les denrées ne peuvent être acceptées dans le Frigo Lib'. Il peut s'agir de fruits et légumes ou encore des produits étiquetés dont la date de péremption n'est pas encore dépassée. Les viandes, poissons ou produits cuisinés maison sont en revanche proscrits pour des questions de règlementation. Les jours d'ouverture du Café-Cantine, les bénévoles pourront veiller à la bonne utilisation de cet outil.

Les animateurs et bénévoles du Café-Cantine souhaitent venir en aide aux foyers précaires du coeur de ville, grâce à ce frigo en accès libre.

Toucher plus de monde

« Cela fait un moment qu'on en parle au sein de la structure. Depuis plusieurs années, on mène des initiatives dans le même esprit comme les soupes populaires pour valoriser des invendus ou encore les cafés suspendus. Le concept du frigo s'inscrit aussi dans le cadre du projet d'espace de vie sociale, pour lequel nous avons un agrément de la Caf jusqu'en 2023 », précise Emilie Falconnier.

Restait à trouver l'appareil - sauvé lui aussi du gaspillage - et à obtenir toutes les autorisations. Après plusieurs mois de patience, les bénévoles peuvent enfin savourer le fruit de leurs efforts.

« C'est toujours difficile de se réjouir d'un évènement comme celui-ci car on ne devrait pas avoir besoin de ça à notre époque, déplore la jeune femme. Mais ce qui nous va droit au cœur, c'est de voir qu'il y a un élan de solidarité qui se met en place et notre objectif est de pouvoir toucher tous les habitants précaires de ce quartier prioritaire qui abrite près de 2500 personnes. En étant accessible à tout moment, le frigo offre une discrétion qui n'est pas de trop dans ce genre de situation. »

Une démarche pleine de noblesse qui contribue à faire du Café-Cantine un élément central du vivre-ensemble dans le centre-ville.

L'établissement mettra en outre en place très prochainement un système inspiré des tickets-restaurants à destination des personnes accompagnées par le centre communal d'action sociale (CCAS).

Renseignements //

Café-Cantine
3 rue de la convention à Villeneuve-sur-Lot
09 86 15 73 73

Horaires d'ouverture //
Mercredi de 10h à 15h
Jeudi, vendredi et samedi de 10h à 16h
Facebook @Asso les bénévoles du 47

meubles Brifeille
meubles - salons - literies - rangements
31 avenue de Villeneuve
47500 CONDEZAYGUES
Tél. 05.53.71.18.64
www.meubles-brifeille.fr
Ouvert du Mardi au Samedi de 8h30 à 12h et de 14h à 19h

Monsempron-Libos veut redonner vie à sa halle

La municipalité lance des travaux pour réhabiliter l'ancienne halle qui servait autrefois à la vente d'animaux. Un projet qui vient renforcer un marché déjà très dynamique dans un quartier renaissant.

200 ***mètres carrés impliquant 200 000 € de travaux (pour la première tranche) qui doivent s'achever fin avril. Une seconde tranche viendra ensuite.***

Le bâtiment, situé sur la place du marché permettra d'accueillir des camelots du marché mais aussi des évènements ponctuels comme des salons.

De notre journaliste :
Dimitri Laleuf

Le bourg de Libos est en pleine effervescence. 2019 aura vu ce quartier emblématique du bassin fumélois entamer sa mue. Du côté du cinéma, d'importants travaux d'urbanisme ont été amorcés, tandis que quelques rues plus loin, le marché s'imposait comme l'un des plus populaires… du pays ! En effet, le rendez-vous hebdomadaire de la commune s'est hissé jusqu'à la quinzième place du concours du « plus beau marché » organisé par TF1 (meilleur classement de toute l'Aquitaine). De quoi donner des ailes aux élus qui ont décidé de réhabiliter la halle.

« Ce projet n'est pas nouveau, il était programmé depuis un moment déjà mais cette dynamique n'a fait que renforcer notre conviction qu'il était nécessaire », souligne le maire Jean-Jacques Brouillet. Alors que le concept de halle semble revenir à la mode, comme à Villeneuve, l'objectif ici n'est pas de venir proposer une activité quotidienne. « Nous avons des commerces de proximité, comme le Carrefour Express, la boucherie, les boulangeries, que nous ne voulons pas concurrencer. L'idée est plutôt de venir renforcer le confort pour les camelots du jeudi », poursuit le premier édile.

Un appui pour le marché

Le bâtiment, aujourd'hui orné d'un philosophe message « L'art content pour rien », a autrefois été lié au marché. Il était notamment dédié à la vente de bestiaux vivants. « C'était une activité très particulière. Le mélange de genres ne fonctionnait pas très bien avec les autres et le site est tombé en désuétude », raconte Jean-Jacques Brouillet. Ce dernier et son équipe estiment cependant que les 200 mètres carrés de la structure pourraient servir au marché d'aujourd'hui, en particulier en hiver et lorsque les conditions météo sont difficiles, mais aussi pour des évènements ponctuels comme des salons.

En obtenant des subventions de la part du Département, de la Région et de l'Etat, une grosse majorité du coût des travaux sera pris en charge. La première tranche du chantier impliquant la réfection de la toiture, des sols, des menuiseries ou encore des sanitaires pour un montant global de 200 000 euros doit commencer en février pour se terminer avant la fin du mois d'avril. Une deuxième tranche d'équipement et d'aménagement devrait suivre dans la foulée. Le site se voudra « qualitatif » et baigné de lumière.

Vivre avec son époque

« On ne peut pas figer le temps. Il faut savoir vivre avec son époque. Même si on parle d'un milieu rural, on vit de plus en plus comme des urbains classiques. On a apporté quelques modifications sur le marché qui semblent porter leurs fruits et le renouveau de la halle va en ce sens. Tout ceci vient en complément du projet urbanistique plus global. Monsempron-Libos était déjà un point de passage important, nous nous efforçons d'en faire un nœud commercial stratégique du territoire. On voit affluer des demandes d'artisans et commerçants pour s'implanter dans ce secteur et en particulier la rue Nationale. Il y a de l'activité. C'est bon signe pour l'avenir », se réjouit Jean-Jacques Brouillet.

Dans le prolongement d'une avenue de l'Usine en pleine métamorphose elle aussi, les principaux poumons du Fumélois semblent être en plein renouveau !

Challenge Cup - Journée 4 // **Samedi 11 janvier 2020**

A la recherche du second souffle

Ce samedi, le SUA LG va enchaîner son dixième match toutes compétitions confondues. A trois semaines de la reprise du Top 14, la réception des Anglais des Wasps est tout sauf une priorité...

La piste Saulo abandonnée, un facteur X recherché

Malgré la blessure de Dave Ryan et son absence pour un gros mois, Jean-François Fonteneau nous l'a assuré, la venue du pilier fidjien Manasa Saulo est définitivement exclue : « C'était trop compliqué, et nous n'avions aucune garantie. On a donc choisi d'explorer d'autres pistes. » Des pistes qui, à en croire le président du Sporting, sont rares et où la concurrence est forte : « Hélas nous ne sommes pas les seuls à avoir de la casse à ce poste. Mais nous devrions avoir de bonnes nouvelles, je l'espère, dans les jours à venir. »
Jeremy Jordaan, le seconde ligne sud-africain recruté dans les dernières heures de 2019 est donc pour l'heure la seule recrue de cette mi-saison : « C'est un profil intéressant pour nous, annonce Rémi Vaquin. C'est un joueur de fort tonnage, puissant, capable d'évoluer au poste de 5 ou même au centre de la troisième ligne. »
Outre la recherche d'un pilier droit, le SUA LG cherche un joueur pour renforcer ses lignes arrières. Une sorte de facteur X version Nakosi ou Tilsley qui, en leur temps, avaient aidé le SUA à se maintenir en Top 14.

4ème journée du Challenge Cup //

11/01	UBB	-	Edinburgh	13h45
11/01	Kawasaki	-	Pau	14h30
11/01	CO	-	Dragons	15h00
11/01	SUA	-	Waps	15h00
11/01	SFP	-	Zebre	15h00
11/01	Worcester	-	Enisei	16h00
11/01	Bristol	-	Brive	16h00
11/01	Bayonne	-	London	17h00
11/01	Scarlets	-	RCT	21h00

De notre journaliste :

Cyril Recondo

Entre la cascade de blessures, les défaites qui s'accumulent et l'overdose de rugby liée à une cadence d'enfer puisque le SUA va disputer ce week-end son dixième match de rang, on a connu des jours plus heureux dans les travées d'Armandie. Ajoutez à cela les réseaux sociaux toujours aussi prolixes lorsqu'il s'agit d'expliquer le pourquoi du comment, surtout quand le comment va mal, et vous imaginez aisément que le duo Laussucq-Vaquin a autant de boulot sur qu'en-dehors du terrain. Soigner le jeu autant que les têtes, c'est à coup sûr l'enjeu des prochaines semaines pour le binôme suaviste : « On a un effectif très court, beaucoup de blessés, et des joueurs sur lesquels on s'est beaucoup appuyés et qui sont donc très logiquement sur la corde raide, reconnaît Rémi Vaquin. L'accumulation de défaites est aussi un facteur dont il faut tenir compte dans notre discours auprès des mecs car bien sûr, dans les têtes, ça pèse. »

Faire souffler les cadres

Et pourtant à y regarder de plus près, même si la situation est alarmante, elle n'est pas non plus catastrophique : « Sur ces premiers mois, il nous manque ce petit truc, on passe très près dans tellement de matchs... A Castres et au Racing, on doit gagner. A Pau on est devant à la 76ème et on repart sans rien même si sur ce match on avait été dominés. Contre Bayonne, Toulouse et Lyon on meurt tout près. C'est rageant mais ça montre aussi que, souvent, on est dans le coup. »
A trois semaines du déplacement importantissime à Bayonne, le Sporting se voit offrir deux dernières rencontres de Challenge Cup pour préparer au mieux ce rendez-vous. Et retrouver un second souffle. A commencer dès samedi avec la réception des Wasps, à Armandie, un rendez-vous qui, vous l'aurez compris, devrait voir le XV agenais en grande partie renouvelé : « On va s'appuyer comme à chaque fois sur nos jeunes et aussi sur les joueurs en manque de temps de jeu. On a des postes où nous sommes vraiment très handicapés notamment en première ligne (voir encadré) et en troisième ligne. » Battus à l'aller en Angleterre (32 à18), les Agenais avaient pourtant livré un joli combat face à l'actuelle neuvième de la Premiership : « C'est vrai que la copie avait été très intéressante mais on avait été pris sur plusieurs ballons portés qui nous avaient coûté la victoire. »

AGEN MOTORS
MAZDA AGEN
ROUTE DE TOULOUSE
CASTELCULIER - 05 53 77 74 74

L'ASP a retrouvé le sourire

A l'heure d'aborder la seconde phase d'un championnat où il occupe à l'heure actuelle la seconde place, Le Passage qui reçoit ce dimanche Gabarret à 15h, veut conserver sa belle dynamique du moment pour décrocher la montée...

De notre journaliste :

Cyril Recondo

Il y a quelques mois encore, c'était plus souvent la soupe à la grimace dans les travées de Saint-Germes que la franche rigolade. Une descente plus loin en Promotion Honneur et le bonheur est de nouveau dans le pré pour les banlieusards agenais : « L'année dernière, on a vécu une saison très difficile parce que nous n'avions tout simplement pas le niveau, reconnaît leur entraîneur Patrick Diniz. Notre effectif n'était pas assez important pour réussir en Honneur. Malgré tout, le groupe n'a jamais rien lâché, preuve de la valeur des garçons. » Après six mois de compétition, l'ASP a donc retrouvé de sa superbe dans une poule où, avec l'alliance du Confluent et Sainte-Bazeille, ils font figure de cadors : « Selon moi, le grand favori, c'est Sainte-Bazeille. On est devant eux au classement avec le Confluent mais ils ont un match en moins au compteur. L'objectif pour cette deuxième moitié de saison c'est de finir au minimum dans les quatre premiers même si on rêve d'accrocher les deux premières places qui permettent de monter directement. »

Défaite interdite

Pour ce faire, il faudra faire le plein ce dimanche à domicile face aux Landais de Gabarret que l'ASP avait battu au match aller dans les Landes : « Quelque part c'est une équipe qui ressemble à celle que j'ai dirigée l'année dernière. Les mecs s'accrochent, ne lâchent rien et embêtent tous leurs adversaires Mais leur effectif est trop réduit, et ils ont du mal à tenir la distance. On est donc très vigilants car on sait que contre une telle formation, si on n'est pas sérieux, l'après-midi peut être longue. » Interdiction donc pour l'ASP de laisser filer de précieux points à l'heure de la reprise sous peine de perdre, de nouveau, le sourire...

Programme du week-end //

Promotion Honneur - Journée 12 //

US Thouarsaise – **Ovalie Club Villeneuvois**
US Roquetin Laroque Timbaut - Rugby Club Libournais
As Le Passage Rugby - Gabardan AS
Confluent Rugby Club Xv - RC Mezinais
Rugby Club Bazeillais - **Ass Ol Com de Duras**

Rugby à XIII – Elite 1 //

Un début d'année en fanfare

Les treizistes villeneuvois ont attaqué cette nouvelle année avec une victoire pleine d'autorité contre l'équipe de Palau. Les Léopards tenteront de rééditer cet exploit ce week-end en Coupe de France.

Les léopards ont repris des couleurs face à Palau. Les villeneuvois ont bien entamé la nouvelle année avec une large victoire face aux Broncos, 52-18, lors de la 7ème journée de championnat de France Elite 1 dimanche dernier. Une victoire que les supporters attendaient avec impatience. Pour leur première à domicile, ce résultat est en effet précieux. Il leur a permis de mesurer leur potentiel. Solides en défense, créatifs et rapides en attaque et très disciplinés, les hommes de Fabien Devecchi ont rendu une copie presque parfaite. Seul bémol : la blessure au genou de l'arrière Constant Villegas, sorti en cours de match, et qui l'éloignera des terrains pour quelques semaines. « Même si ce match fut complet et satisfaisant, il ne faut pas se contenter de ça, expliquait après-match le pragmatique capitaine Samy Masselot. Il faut vite se concentrer sur le prochain choc de Coupe de France Lord Derby avec la venue de Limoux, grosse écurie de l'Elite 1. » Ce sera ce dimanche 12 janvier à 15h30 au stade Max-Rousié. Ce 16ème de finale sera peut-être le match de référence qu'attendent les treizistes vert et blanc. Du côté des Léopards, il faut noter la première titularisation remarquée du pilier américain Eddy Pettybourne, l'impact incontestable de la révélation de ce début d'exercice Latrell Schaumkel (meilleur réalisateur de l'équipe avec 5 essais en autant de matchs) et la forme au pied du buteur Thomas Lasvenes (50 pts).

Les Villeneuvois amoureux d'ovalie ont décidément été servis en ce début d'année. 48 heures avant la belle victoire des Léopards, vendredi dernier, les spectateurs présents au stade Max-Rousié ont pu assister à un entraînement délocalisé du SU Agen. Une visite de cette équipe de Top 14 rendue possible grâce à l'étroite relation qu'entretiennent les présidents respectifs des deux clubs phares du département, Jean-François Fonteneau et Patrick Maury ainsi que les deux entraîneurs Christophe Laussucq et Fabien Devecchi. Une première qui en appellera sûrement d'autres au cours de cette saison 2019/2020. Affaire à suivre…

AS Pontoise - Casseneuil //

« Un match à ne pas perdre »

Loin de leurs terres une bonne partie de la première phase, les Casseneuillois de Thomas Charenton ont néanmoins réussi un bon début de championnat.

De notre correspondant :

Pierre Nicolas

Contraints à l'exil le temps de la rénovation du terrain d'honneur de Casseneuil, les hommes de Thomas Charenton ont plutôt bien négocié leur début de saison. Avec huit points acquis en seulement sept rencontres jouées, les joueurs de Casseneuil pointent à la cinquième place du classement, à égalité avec Nérac. « Le bilan est mitigé mais nous sommes à peu près à notre place, analyse Thomas Charenton. On aurait dû obtenir une victoire de plus plutôt qu'un nul à Gensac. Pour l'instant c'est le seul regret que j'ai. Après, sur les sept matchs, on en a joué cinq à l'extérieur. Sur nos trois défaites, on perd contre les deux premiers et Bazas. On gagne contre les équipes à notre portée, que ce soit le SUA ou Nérac. Les deux matchs nuls sont contre Morcenx qui est une belle équipe et contre Gensac où l'on perd deux points, regrette le coach de Casseneuil. Dans l'ensemble ce sont des résultats cohérents par rapport à notre niveau. »

Avec des matchs disputés quasiment en totalité à l'extérieur à cause de la rénovation du terrain d'honneur et un effectif amoindri, les Rouge et Noir ont su faire le dos rond et enchaîner quelques bons résultats. Si les protégés de Thomas Charenton ont eu un peu de mal à concrétiser leurs actions, quelques retours lors des prochains jours vont peut-être changer la donne. « Pour l'instant le calendrier est un peu faussé avec tous les reports qu'il y a eu et les matchs que nous avons joués à l'extérieur, explique le manager de Casseneuil. Je vais commencer à récupérer quelques joueurs. Jean-Marc Del Rio a été blessé un moment. Julien Crasbercu avait pris des vacances et va revenir très prochainement. Je compte sur lui pour nous apporter un plus au niveau de la finition. L'an passé, sur une moitié de saison, il a mis treize buts, se souvient Charenton. On peut ne pas le voir beaucoup dans un match, mais il est très efficace. »

Trouver le bon équilibre

En effet, s'il y a bien un secteur dans lequel Thomas Charenton et son staff auraient besoin d'un coup de pouce, c'est bien le plan offensif. Avec seulement sept buts inscrits, Casseneuil est la pire attaque de sa poule. « On a la troisième défense du championnat et la pire attaque, déplore Charenton. On est déséquilibrés par rapport à ça. On défend bien mais on a du mal à concrétiser les occasions que l'on se procure. C'est un peu le même mal que l'année dernière. On se crée des occasions mais on n'a pas de tueur. »

Samedi soir, les Casseneuillois se déplaceront sur la pelouse de l'AS Pontoise pour un nouveau match loin de leurs terres. Les deux équipes ont la particularité d'avoir réalisé exactement le même parcours et comptent un nombre de points similaire. « C'est un match à ne pas perdre. On va faire notre sixième match sur huit à l'extérieur, constate Charenton. Tant que l'on arrive à avoir des résultats en déplacement, ça me convient. On va commencer à rencontrer des équipes un peu plus à notre portée avant d'enchaîner les matchs à la maison de fin janvier jusqu'à mars. »

Malgré ce début de saison honorable, le staff de Casseneuil ne veut pas s'enflammer. Les dirigeants sont conscients des qualités et défauts du groupe et veulent avant tout se stabiliser au niveau régional. Le coach a d'ailleurs sa petite idée quant aux clubs qui pourraient les devancer au classement en fin de saison : « Il faut être réaliste. Si l'on parvient à finir dans les cinq premiers, cela sera très bien, assure Charenton. Pour moi le Confluent et Pessac sont intouchables cette année. Confluent a gardé le même groupe en y incorporant un ou deux joueurs supplémentaires. Pessac a sorti Libourne en Coupe récemment. Donc c'est pas mal. »

Outre les joueurs sur le retour, des jeunes pousses ont également fait leur apparition en équipe première : « J'ai incorporé quelques jeunes. Il y a le petit Badech qui s'est bien imposé coté gauche. Les autres alternent entre les U19 et la première. On est obligés d'en passer par là car on n'a pas un vivier pléthorique. » Si l'intégration se fait petit à petit, Thomas Charenton sait qu'il devra, à terme, composer avec ces jeunes pour assurer la pérennité du club : « J'aimerais un maintien assez rapide pour pouvoir préparer la saison prochaine et donner du temps de jeu aux jeunes. Ainsi, ils prendront un peu de métier. Ça me permettra de les intégrer plus facilement l'année suivante. »

En dépit d'un calendrier peu favorable, l'équipe de Casseneuil est à sa place au classement.

Championnat de R3, Poule I //

Samedi 11/01, 19h
AS Pontoise - Casseneuil
Patronage Bazadais - SU Agen

Samedi 11/01, 20h
FC Nérac - Cadaujac

Dimanche 12/01, 15h
Morcenx - Confluent 47

FC Monflanqin //

« Nous jouerons des finales tous les week-ends »

Comme la saison passée, le FC Monflanquin va batailler jusqu'au bout pour acquérir son maintien. Le jeune coach Joshua Mattei tire un bilan de la première partie de saison de ses protégés.

Joshua Mattei doit composer avec un effectif jeune, encore en apprentissage du niveau D1.

Hebdo : Vous êtes auteurs d'un début de saison compliqué avec beaucoup de buts encaissés. Que vous manque-t-il pour décoller au classement ?

Joshua Mattei : Le début de saison est difficile, oui. Les raisons sont multiples. Depuis la saison 2017/18, au terme de laquelle nous avons frôlé la montée en R3 de trois points au profit de Colayrac (2), nous avons perdu près de dix joueurs qui sont partis tenter l'aventure dans des clubs ayant une autre dimension: Villeneuve, Agen, ASSA … De ce fait, nous avons dû intégrer beaucoup de jeunes issus de la formation. C'est le quotidien des petits clubs : dès que les joueurs sont performants, ils sont approchés par des clubs avec des infrastructures plus importantes et qui évoluent à des niveaux supérieurs. Les arrivées ne compensent pas les départs et la formation de la jeunesse au niveau D1 senior ne se fait pas en une saison. Il y a cependant une bonne cohésion entre les expérimentés et les plus jeunes. L'apprentissage de la D1 a été difficile l'an passé et l'est encore cette année puisque l'effectif s'est encore amoindri suite aux départs. L'effectif résolument remanié possède donc une marge de progression visible sur le plan athlétique et physique. Mais le bémol réside dans le volume de l'effectif qui reste très réduit. Trois ou quatre blessures importantes ne nous ont pas aidés non plus en première partie de saison. L'équipe manque donc de confiance, un bon résultat à la maison pourrait rebooster les troupes et enfin nous libérer car le groupe produit du jeu tous les week-ends malgré tout. Avec ces retours imminents, cela devrait s'améliorer d'autant plus.

Hebdo : Vous avez été défaits avec un score fleuve à Marcellus le week-end dernier. Que s'est-il passé ?

Joshua Mattei : Le score est lourd et difficile à digérer puisque comme je l'ai dit, nous avons produit du jeu et la première mi-temps aurait dû se conclure par un avantage d'un ou deux buts en notre faveur. Mais la confiance et la réussite n'étant pas là, nous ratons des occasions plus que franches, ce qui nous fait douter et à la 45e minute, sur une volonté de relancer proprement, nous nous faisons piéger et encaissons le premier but. J'ai tenté de rassurer mes joueurs à la pause mais les jambes n'y étaient plus en seconde mi-temps et Marcellus a pu creuser l'écart à deux reprises. Nous ne sommes pas assez tranchants dans les deux surfaces de réparations.

Hebdo : Comment envisagez-vous votre deuxième partie de saison ?

Joshua Mattei : La deuxième partie de saison va nous permettre de jouer la plupart de nos matchs à domicile. Nous devons nous servir de cela pour ne pas perdre de points. Si nous arrivons à rester solides à la maison, à arracher des résultats, y compris des nuls, nous pourrons nous donner de l'air et grappiller des places. D'autant plus que le forfait général de Colayrac (2) garantit déjà une descente. Si nos équipes lot-et-garonnaises évoluant en Ligue ne descendent pas, nous serons d'ores et déjà sauvés. Mais vu la jeunesse de l'effectif et la génération de U18 Ligue qui arrive dès l'an prochain, l'objectif est clairement d'arracher le maintien. Les résultats viendront par le jeu, la réussite et non l'inverse. A nous de continuer de travailler.

Hebdo : Comment abordez-vous le match de ce week-end ?

Joshua Mattei : Réception de Sainte-Livrade ce week-end, un prétendant au haut de tableau. J'aborderai ce match avec mes joueurs comme tous les autres en leur disant que nous jouerons des finales tous les week-ends jusqu'à fin mai. Une place en D1 se mérite. Cette D1 correspond à l'ancienne PL (R4) en terme de niveau donc il faudra répondre aux exigences de ce niveau pendant 95 minutes. Mes consignes seront claires : rester soudés, ne pas se laisser impressionner, jouer notre va-tout à fond et pourquoi pas ramener au moins un point. Nous sommes en D1 depuis trois ans, nous ne faisons aucun complexe d'infériorité et nous démarrons toutes les rencontres sans pression. On gagne un match en pensant pouvoir le gagner. On est dans le dur mais la saison est encore longue, à nous de travailler, à moi de leur donner confiance et à eux de me donner raison.

Prénationale masculine – J10 //

Un derby gastronome entre Bruilhois et Puymirol

Les deux clubs de la périphérie agenaise se retrouvent ce samedi pour un duel qui fera avancer l'ESB dans sa quête de maintien ou permettra à l'USP de décrocher sa première victoire.

Les joueurs du Bruilhois comptent sur ce derby pour retrouver un peu d'allant dans leur salle.

Les Puymirolais emmenés par Philippe Gomes espèrent accrocher leur toute première victoire de la saison à l'occasion de cette « fête des voisins ».

De notre journaliste :

Dimitri Laleuf

Si le BCLA poursuit son petit bonhomme de chemin dans la première moitié de tableau de Prénationale, les clubs du Bruilhois et de Puymirol ferraillent dans les bas-fonds. Les promus d'Aubiac, du haut de leurs trois victoires pour six défaites, pointent à une 9ème place au classement qui n'a rien de déshonorante. En revanche, la situation est un peu plus difficile pour les joueurs de la bastide. Seule formation au tableau de chasse vierge cette saison, les Puymirolais sont logiquement la lanterne rouge de la poule. « Mais malgré les défaites, le groupe vit très bien ensemble, tempère le capitaine Philippe Gomes. L'ambiance est bonne, l'état d'esprit est là. La dynamique est plutôt positive. Il ne manque plus qu'un premier succès pour lancer la machine ! » Forts de cet enthousiasme inattendu, les Vert et Blanc semblent capables de tous les exploits. Leur dernière rencontre de décembre s'est certes soldée par une nouvelle défaite. Mais en s'inclinant de quatre petites unités seulement face au rival layracais (71-75), les coéquipiers de Philippe Gomes ont affiché un visage séduisant. « C'est un match qui nous sert un peu de référence, confirme le capitaine. Même si on a connu quelques petits trous d'air, on a montré qu'on pouvait être à la hauteur de cette division. » Suite à la démission de Bernard Moronval, Puymirol s'est adjoint les services d'un nouveau technicien en la personne de Benoît Derusseau. Ce dernier n'est pas un inconnu puisqu'il avait déjà entraîné cette équipe par le passé. « C'est quelqu'un qu'on connaît bien, confie Philippe Gomes. Il est arrivé le 21 décembre. Ça amène un petit renouveau, un peu de fraîcheur. A voir si les résultats suivront... » Avec deux absents de marque dans le secteur intérieur (Tety et Firmin), la tâche sera rude mais pas impossible dans le sillage d'un Fournier très régulier à l'aile.

« Un derby, ça se joue à l'envie »

Pour les joueurs du Bruilhois, cette réception s'inscrit dans un contexte moins mouvementé. Cependant, il reste difficile de jauger le niveau réel de cette formation. Avec une seule petite victoire à domicile, les Aubiacais ne sont pas encore souverains sur leurs terres. Néanmoins, avec six déplacements en neuf journées, dont ils ont d'ailleurs ramené deux précieux succès, le calendrier ne les a pas gâtés. « Il y a eu un petit problème de confiance en début de saison avec des matchs que l'on perd de peu malgré le tir de la gagne. Mais ça commence à aller mieux », glisse le président Alexis Dufourg.

L'objectif maintien est donc toujours atteignable. « Nous sommes même dans les clous mais il faudra pour cela commercer à prendre les matchs à domicile, renchérit le président. Notre public, qui n'a pas eu l'occasion de beaucoup nous voir, attend ça avec impatience. » Fred Baros, ancien de la maison puymirolaise, et les siens auront ainsi à cœur de faire tomber ce voisin pour remonter sur les rivaux du milieu de tableau.

« Un derby, ça se joue à l'envie. Peu importe qui reçoit, c'est l'intensité qu'on met sur le parquet qui détermine le vainqueur », annonce d'emblée Philippe Gomes. Les hostilités sont lancées ! La gastronomie de Trama d'un côté, le vin du Bruilhois de l'autre... voilà qui promet une belle avalanche de saveurs pour les amateurs de balle orange..

Le programme du week-end //

NM2 – J13 //
Samedi 11 janvier :
Villeneuve Basket Club - Amicale Sportive Niortaise
ES Gardonne - **Agen Basket Club**
Le Mans JALT - **Garonne ASPTT**
Union Poitiers - **Beyssac Beaupuy Marmande**

NM3 – J12 //
Samedi 11 janvier :
Saint-Médard - **Val d'Albret Basket**
Avenir Grandfonds Sportif – Saint-Georges Montaigu
Vendée Challans - **JIL Colayrac**

Prénationale masculine – J10 //
Samedi 11 janvier :
ES du Bruilhois - **US Puymirolaise**
Lons Basket - **BC Layrac Astaffort**
Grand Dax - **Basket Seychois Bartheleméen**

NF3 – J12 //
Dimanche 12 janvier :
Avenir Grandfonds Sportif – Toulouse-Tournefeuille

Prénationale Féminine – J10 //
Dimanche 12 janvier :
Bordeaux Etudiants Club - **Villeneuve Basket Club**

KIA, LE SEUL CONSTRUCTEUR À GARANTIR TOUS SES MODÈLES 7 ANS
ET À OFFRIR 7 ANS DE MISES À JOUR DE LA CARTOGRAPHIE.

Le Pouvoir de Surprendre

TOTAL | 01/2020 KIA 01/2020 | 7 ANS DE MISE À JOUR DE LA CARTOGRAPHIE**

edenauto KIA - Boé // AV d'Aquitaine, 47550 BOE . **Tél. : 05 53 96 04 42**